

BALLADE

Ein schwüler Garten stand die Nacht.
Wir verschwiegen uns, was uns grauend erfaßt.
Davon sind unsre Herzen erwacht
Und erlagen unter des Schweigens Last.

Es blühte kein Stern in jener Nacht
Und niemand war, der für uns bat.
Ein Dämon nur hat im Dunkel gelacht.
Seid alle verflucht ! Da ward die Tat.

NACHTLIED

Des Unbewegten Odem. Ein Tiergesicht
Erstarrt von Bläue, ihrer Heiligkeit.
Gewaltig ist das Schweigen im Stein ;

Die Maske eines nächtlichen Vogels. Sanfter Dreiklang
Verklingt in einem. Elai ! den Antlitz
Beugt sich sprachlos über bläuliche Wasser.

O ! ihr stillen Spiegel der Wahrheit.
An des Einsamen elfenbeinerer Schläfe
Erscheint der Abglanz gefallener Engel.

RONDEL

Verflossen ist das Gold des Tage,
Des Abends braun und blaue Farben :
Das Hirten sanfte Flöten starben
Des Abends blau und braune Farben
Verflossen ist das Gold des Tage.

UNTERGANG

Über den weißen Weiher
Sind die wilden Vögel fortgezogen.
Am Abend weht von unseren Sternen ein eisiger Wind.

Über unsere Gräber
Beugt sich die zerbrochene Stirne der Nacht.
Unter Eichen schaukeln wir auf einem silbernen Kahn.

Immer klingen die weißen Mauern der Stadt.
Unter Dornenbogen
O Brüder* klimmen wir blinde Zeiger gen Mitternacht.

BALLADE

*Un jardin de touffeur, telle était la nuit.
Nous nous taisions l'horreur qui nous prenait.
Elle a réveillé nos cœurs qui moururent
Sous le poids de ce que nous taisions.*

*Cette nuit-là, nul astre n'a fleuri
Et personne pour nous ne pria.
Seul un démon a ri dans l'ombre.
Soyez tous maudits ! Et la chose se fit.*

CHANT NOCTURNE

*Souffle de l'immobile. Un visage de bête
Se fige de bleuité, de sa sainteté.
Le silence est violent dans la pierre ;*

*Le masque d'un oiseau nocturne. Suave triple accord
Qui se meurt en un seul. Elai ! ta face
S'incline sans voix sur de bleuâtres eaux.*

*Ô calmes miroirs de la vérité !
À la tempe ivoirine du solitaire
Passe le reflet d'anges déchus.*

RONDEAU

*Il s'est enfui l'or de nos jours,
Enfuis les bruns les bleus du soir :
Mortes les flûtes du pastour
Enfuis les bleus, les bruns du soir
Il s'est enfui l'or de nos jours.*

LA DESCENTE AUX PROFONDEURS

*Au-dessus de l'étang blanc
Se sont envolés les migrants.
Le soir un vent glacial souffle de nos étoiles.*

*Au-dessus de nos tombes
S'incline le front éclaté de la nuit.
Sous les chênes nous berce une barque d'argent.*

*Toujours tinte l'écho des murs blancs de la ville.
Sous une voûte de ronces
Ô frères* nous grimpons, aiguilles aveugles, vers minuit.*

* Le texte original dit « O mein Bruder » (« Ô mon frère » au singulier). Je me suis autorisé un changement au pluriel pour cette version chantée par un chœur.
(Traductions Jacques Legrand Ed. GF Flammarion)